

Résultats du Baromètre « Les addictions et leurs conséquences chez les jeunes » 2ème édition - Juin 2022

*Quel est le niveau de prévalence des comportements addictifs des jeunes depuis la crise sanitaire ? Depuis la première mesure, comment ces comportements ont évolué ?
2 ans de crise ont-ils impacté leurs motivations à consommer et leur perception du risque dans un contexte où ces derniers sont aujourd'hui fragilisés par les derniers mois qui viennent de s'écouler ?*

Quelles sont les implications de leurs consommations en termes de sécurité routière ? Quels risques conscients ou non prennent-ils sous l'emprise de substances ?

Rappel méthodologique :

L'étude a été réalisée en ligne du 14 au 21 avril 2022 auprès de 3500 personnes âgées de 16 à 30 ans, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de cette tranche d'âge (en termes de genre, d'âge, de CSP et de régions).

L'échantillon a été raisonné pour bénéficier d'effectifs minimums dans les différentes régions. A l'issue du terrain, chacune d'elle a été remise à son poids réel au moment du traitement des données.

Notes de lecture :

Sont désignés dans le cadre de cette étude et de document comme étant ...

- **CONSOMMATEURS** : les jeunes qui consomment une substance même moins d'une fois par mois (alcool, tabac, cannabis, ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD, cocaïne, crack, héroïne)
- Consommateurs **NON REGULIERS** : les jeunes qui consomment moins d'une fois par mois/ ceux qui ont essayé
- Consommateurs **REGULIERS** : les jeunes qui consomment, ne serait-ce qu'une fois par mois
- Consommateurs **QUOTIDIENS** : les jeunes qui consomment une à plusieurs fois par jour

- **UTILISATEURS** : les jeunes qui passent au moins une heure par jour sur les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **jusqu'à 2 heures par jour** devant les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **3 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs
 - Les utilisateurs qui passent **6 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs

Ce document présente aussi les rappels **par rapport à la vague 1**.

Cette dernière avait été réalisée selon le même protocole méthodologique auprès d'un échantillon de 3500 personnes âgés de 16 à 30 ans, du 17 au 30 mars 2021.

Si la consommation de substances par les jeunes âgés de 16 à 30 ans évolue peu dans le cadre de cette deuxième édition, elle n'en demeure pas moins préoccupante : l'alcool et le tabac sont toujours plus répandus et la consommation de drogue demeure élevée

L'alcool demeure la première substance consommée par les jeunes âgés de 16 à 30 ans : 8 jeunes sur 10 déclarent en consommer ou avoir déjà essayé (80%, contre 84% lors de la précédente mesure). La fréquence de consommation est encore élevée et se révèle stable par rapport à l'an passé : un jeune sur deux déclare en consommer régulièrement (48%, contre 50%) et 31% en consomment de façon hebdomadaire (contre 32%).

Comme l'an passé cette fréquence de consommation varie en fonction du genre – les hommes en consomment plus régulièrement (52%) que les femmes (44%) – et de l'âge des répondants : 56% des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement, contre 35% de ceux âgés de 16 à 19 ans.

Le tabac se situe encore en deuxième position : plus d'un jeune âgé de 16 à 30 ans sur deux déclare en consommer ou avoir déjà essayé (55%, contre 56%). Par ailleurs, près de 3 jeunes sur 10 déclarent en consommer régulièrement (29%, contre 25%) (une proportion qui progresse significativement), voire quotidiennement (20%, contre 17%).

Une nouvelle fois, la fréquence de consommation du tabac varie selon le genre – les hommes en consomment plus régulièrement (32%) que les femmes (26%) – et selon l'âge des répondants : 38% des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement contre 18% de ceux âgés de 16 à 19 ans.

La consommation de cannabis reste toujours inquiétante et stable par rapport à 2021: plus d'un tiers des jeunes âgés de 16 à 30 ans en consomment ou ont déjà essayé (34%, contre 36%). Par ailleurs, 11% en consomment régulièrement (contre 10%), et 9% de manière hebdomadaire (contre 8%). Ici aussi, la fréquence de consommation varie suivant le genre - les hommes déclarent en consommer plus régulièrement que les femmes (13% contre 9%) – et selon l'âge des répondants : 7% des jeunes âgés de 16 à 19 ans déclarent en consommer régulièrement, contre 13% de ceux âgés de 25 à 30 ans. Comparativement à l'an passé, on observe une hausse de la consommation chez les jeunes qui vivent en collocation (28%, +7 points).

Si la consommation de substances telles que l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote, le LSD, la cocaïne, le crack ou l'héroïne demeure moins élevée (en termes de proportion comparativement aux autres substances considérées auparavant), **elle n'en demeure pas moins préoccupante, et ce, d'autant plus que dans cette nouvelle édition, la proportion de jeunes n'an n'ayant jamais consommé diminue.**

16 % des jeunes déclarent consommer ou avoir essayé l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD (contre 14%), et parmi eux 7% en consommeraient même régulièrement (contre 5%). Au sein des consommateurs réguliers, les hommes se distinguent (9%) ainsi que les jeunes actifs (9%) et notamment les catégories professionnelles supérieures (13%).

De plus, plus d'un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé la cocaïne, crack (12 %, contre 11%), 6% en consomment même régulièrement (contre 5%). Parmi les consommateurs réguliers, nous retrouvons davantage les hommes (8%), ceux vivant en agglomération parisienne (10%) ou de catégories professionnelles supérieures (11%).

De même, un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé l'héroïne (10%, contre 8%), 6% en consomment même régulièrement (contre 5%). De façon très similaire aux autres substances,

certaines profils sont sur-représentés : les consommateurs réguliers sont davantage des hommes (9%), en agglomération parisienne (11%), de catégories professionnelles supérieures (11%).

Enfin, près d'un jeune sur deux déclare passer plus de 6 heures par jour devant les écrans interactifs (41%), cet indicateur est stable comparé à la précédente mesure, alors même que dans le contexte de confinement de la précédente édition il était pressenti que ce temps passé tende à diminuer. Or les résultats très stables de cette nouvelle mesure tendent à révéler que de mauvaises habitudes ont été prises pour une partie significative des jeunes . Des disparités existent en fonction de l'âge : les 16-24 ans sont plus nombreux à passer du temps devant les écrans interactifs, une tendance qui baisse auprès des 25-30 ans : 43% des jeunes âgés de 16 à 19 ans, 45% des jeunes âgés de 20 à 24 ans et 36% des jeunes âgés de 25 à 30 ans. Une tendance inverse à celle des substances considérées auparavant.

Cette fréquence d'utilisation élevée est aussi corrélée à l'absence d'activité professionnelle : 48% de ceux en recherche d'emploi passent 6 heures ou plus par jour devant les écrans, contre 45% chez ceux qui sont encore en études ou qui vivent encore chez leurs parents.

Dans le détail, certaines tendances se font jour dans l'analyse plus précise de ces consommations. Ainsi, **le fait d'habiter en colocation ou en résidence étudiante apparait, encore plus cette année, comme un facteur favorable à la consommations : l'effet du collectif et le retour à la vie normale semblent en effet jouer un rôle déterminant.**

Par rapport à ces jeunes vivant ensemble (chez qui la consommation a progressé), le niveau de consommation des substances est moins fréquent chez les jeunes installés chez leurs parents. C'est le cas pour le tabac, le cannabis, la cocaïne, le crack, l'héroïne ou de l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD.

Ainsi, plus d'un quart des jeunes vivant en colocation (28%) consomme régulièrement du cannabis contre 7% de consommateurs réguliers habitant chez leurs parents. Par ailleurs, si 3% des jeunes qui habitent chez leurs parents déclarent consommer régulièrement de la cocaïne ou du crack, la proportion augmente significativement auprès des jeunes qui vivent en résidence étudiante (18%) ainsi que ceux vivant en colocation (21%).

Le même constat peut être fait pour les consommateurs réguliers d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de protoxyde d'azote ou de LSD : 5% de ceux qui vivent chez leurs parents déclarent en consommer régulièrement, la proportion augmente une nouvelle fois chez ceux qui vivent en résidence étudiante (21%) ou en colocation (24%).

Enfin, le même phénomène est observé du côté des consommateurs d'héroïne : alors que 3% de ceux qui habitent chez leurs parents avouent en consommer régulièrement, cet indicateur atteint 21% pour ceux qui vivent en colocation et 19% en résidence étudiante.

D'une manière générale, on observe également une tendance à une plus grande consommation chez les jeunes de 20-24 ans, souvent plus concernés par cette vie en collectivité également.

Le risque perçu et associé à la consommation de substances ou à l'usage des écrans interactifs est quant à lui minoré et recule cette année, d'autant plus chez les jeunes consommateurs

Une nouvelle fois, trois tendances se dessinent concernant le risque associé à la consommation des différentes substances.

Comme l'an passé, les niveaux de risque perçus sont toujours plus importants pour les drogues dites dures : l'héroïne (note moyenne de 8,7/10, contre 9/10 l'an dernier), la cocaïne, le crack (note moyenne de 8,7/10, contre 8,9/10) et l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD (note moyenne de 8,6/10, contre 8,7/10). **Si le risque de consommer ces substances est toujours très présent, il n'en demeure pas moins que cette année, et c'est inquiétant, le risque associé à ces trois substances est en recul, et l'est même de manière significative concernant l'héroïne, la cocaïne et le crack.**

Dans le détail, trois quarts des jeunes perçoivent un risque maximal (de 9 à 10/10) pour chacune de ces substances (respectivement 76%, 75%, 71%, contre 80 %, 78 %, 74 % l'an dernier).

De même, **une proportion non négligeable modère leur niveau de risque :** un quart des jeunes attribuent une note inférieure ou égale à 8 pour le risque lié à la consommation d'héroïne (24%), à la consommation de cocaïne, de crack (25%) et à l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD (29%). C'est en revanche la proportion de ceux qui n'y voient qu'un risque minime (notes de 0 à 4) qui progresse.

Les consommateurs de ces substances minorent toujours le risque rattaché à leur consommation. Pour l'héroïne, si le niveau de risque s'élève à 9/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé, il n'est évalué qu'à 6,1/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Pour la cocaïne, le crack les niveaux de risque sont évalués à 9/10 par ceux qui n'en ont jamais consommé et à 5,9/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Le constat est le même pour l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD : 8,9/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé et 6/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Ces indicateurs sont tous en recul par rapport à la précédente mesure.

Le risque associé au cannabis et au tabac est stable : 7,5/10 en moyenne pour le cannabis (contre 7,5/10 l'an dernier) et 7/10 en moyenne pour le tabac (contre 7,3 l'an dernier).

Dans le détail, moins de la moitié des jeunes (46%) considère que le risque associé à la consommation de cannabis est maximal (notes de 9 à 10/10) et 30 % estiment même que le risque est modéré (inférieur ou égal à 6/10). Ces proportions évoluent peu, voire pas du tout, depuis la précédente mesure.

Quant au risque de consommer du tabac, puisqu'ils n'identifient pas de menace, moins d'un tiers des jeunes y attribuent une note de 9 à 10 (29%).

Ici aussi, les consommateurs de ces substances minorent le risque. Pour le cannabis, le niveau de risque s'élève à 8,2/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé et n'est évalué qu'à 5,7/10 par ceux qui en consomment régulièrement. Un tiers des consommateurs considérant qu'il ne faut pas en abuser trop souvent (34%) voire que les dangers sont bien moindres que ce qui est dit (23%).

Pour le tabac, si le niveau de risque ne s'élève qu'à 7,6/10 parmi les non-consommateurs, il décroît encore davantage auprès des consommateurs réguliers et atteint la note moyenne de 6,4/10.

La troisième catégorie concerne **l'alcool et les écrans interactifs, dont le niveau de risque perçu est toujours nettement plus bas que celui mesuré pour les autres substances, alors même que leurs usages ont été encore davantage diffusés durant la crise sanitaire.**

La note moyenne (sur le risque perçu) attribuée aux écrans interactifs reste stable et s'élève à 5,2/10. Plus préoccupant encore, seuls 8% des jeunes leur attribuent un risque maximal (notes 9 et 10/10).

Le niveau de risque moyen associé à l'alcool est plus élevé mais reste, lui aussi, stable comparé à l'an dernier : 6,5/10. Par ailleurs, seuls 20% y associent un risque maximal (de 9 à 10/10). Les niveaux de risque perçus varient aussi en fonction de la consommation : 7,2/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé contre 6,1/10 pour ceux qui en consomment régulièrement.

Après deux ans de crise, cette édition révèle une nouvelle fois que l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien sont les principales motivations des jeunes consommateurs. Toutefois, ces dernières varient en fonction du type de substance consommée.

Comparativement au confinement de l'an passé, même si les conditions de vie des jeunes ont changé (liberté de mouvement, retour à la vie « normale »), les motivations déclarées pour justifier leur consommation se révèlent assez stables.

Ainsi, les principales motivations de consommation de ces substances sont globalement liées à l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien.

- Les consommateurs d'alcool justifient avant tout leur consommation par l'envie de s'amuser (40%, contre 41% l'an dernier) et le souhait de déstresser (28%, contre 33%). Par ailleurs, un quart des jeunes interrogés déclarent que cela leur permet de se sentir bien (22%, contre 26%).
- Les utilisateurs d'écrans interactifs mettent en avant leur souhait de s'amuser (46 %, contre 46%), cette pratique leur permettant de déstresser (43%, contre 45 %), et de se sentir bien (31%, contre 32%).
- Les jeunes consommateurs de tabac déclarent quant à eux que le tabac leur permet de déstresser (46%, contre 51%) et de se sentir bien (29%, contre 30%). Ces deux motivations sont encore davantage citées par les consommateurs quotidiens, respectivement 56% et 35%.
- Les consommateurs de cannabis évoquent des raisons similaires : cela leur permet de déstresser (38%, contre 42%) et de se sentir bien (35%, contre 41%).
- Pour les consommateurs de cocaïne, crack, d'héroïne et d'ecstasy c'est avant tout la recherche de folie et d'intensité (23%) qui les motive.

Après deux ans de crise sanitaire et de restriction, la recherche de perte de contrôle reste une de leurs motivations principales. Ce désir d'expérimentation, de transgression est non seulement avancé par les consommateurs de drogues : cannabis (20%), cocaïne, crack, héroïne et ecstasy (18%) ; mais aussi par les consommateurs d'alcool (17%).

La minimisation du risque est toujours aussi largement présente. Aussi, les jeunes consommateurs sont nombreux à déclarer qu'il ne faut juste pas en abuser trop souvent, et ce quelle que soit la substance considérée : l'alcool (57%), le tabac (28%), le cannabis (34%) et la cocaïne, le crack, l'héroïne et l'ecstasy (21%). Un consommateur sur dix déclare également que tout le monde le fait, et ce aussi bien pour l'alcool (14%), le tabac (12%), le cannabis (14%) que pour la cocaïne, le crack, l'héroïne et l'ecstasy (17%).

Enfin, les consommations apparaissent une nouvelle fois comme une façon d'appartenir au groupe, et ce encore plus vrai après deux ans de restrictions et d'isolement. Bien que minoritaires, certains jeunes consommateurs déclarent que s'ils ne l'étaient pas, ils s'isoleraient des autres. Cette motivation à la consommation est notamment avancée par les consommateurs de cannabis : 11% (contre 8% l'an dernier) des consommateurs de cannabis déclarent que s'ils ne le faisaient pas, ils s'isoleraient des autres, ce constat est encore plus partagé les consommateurs quotidiens (14%). Cette motivation est également évoquée par 15% des consommateurs de cocaïne, de crack, d'héroïne et d'ecstasy.

Si la consommation des substances évolue peu, la fréquence et la récurrence des pertes de contrôle liées à ces consommations progressent. Fait alarmant : elles concernent maintenant une grande majorité des jeunes âgés de 16 à 30 ans.

Près de 6 jeunes sur 10 ont déjà perdu le contrôle d'eux-mêmes au moins une fois au cours des 12 derniers mois du fait de leur consommation de substances, au point de ne plus vraiment savoir ce qu'ils faisaient (58%¹), cet indicateur augmente de 6 points par rapport à la précédente mesure (52%). Par ailleurs, plus la consommation est régulière, plus la perte de contrôle est élevée. En effet, ce sont désormais **78% des consommateurs réguliers qui déclarent avoir perdu le contrôle d'eux-mêmes ces 12 derniers mois (toutes substances confondues)**, soit une proportion en hausse de 7 points par rapport à l'an dernier (71%).

Cette hausse des pertes de contrôle est particulièrement significative sur les consommations liées à l'ecstasy, au cannabis, à l'alcool et aux écrans pour qui la proportion de jeunes n'ayant jamais perdu le contrôle a diminué significativement.

Dans le détail, plus de la moitié des jeunes (55%, contre 50%) déclarent avoir perdu le contrôle ne serait-ce qu'une fois au cours des 12 derniers mois du fait d'avoir consommé trop d'alcool. Près d'un quart l'ont d'ailleurs perdu au moins 10 fois dans l'année (23%, contre 21%), les hommes (26%) un peu plus que les femmes (19%). Cet indicateur varie suivant la fréquence de consommation. Ainsi, près de la moitié des consommateurs quotidiens ont perdu le contrôle au moins dix fois (47%) dans l'année écoulée.

La perte de contrôle liée à l'utilisation des écrans interactifs est aussi très élevée : 70% des jeunes déclarent avoir perdu le contrôle au moins une fois au cours des 12 derniers mois (contre 61% l'an passé soit une proportion en hausse de 9 points), 52% au moins dix fois (contre 45%). **C'est sur cette consommation que la proportion de jeunes ayant déclaré avoir déjà perdu le contrôle a le plus augmenté.** Le plus souvent, pour ces jeunes qui déclarent avoir perdu le contrôle au moins 10 fois dans l'année en raison des écrans cela s'est traduit par une perte de la notion du temps (63%) et des difficultés à trouver le sommeil (48%). Par ailleurs, près d'un tiers d'entre eux déclarent que cela les a amenés à ne plus répondre aux sollicitations de leur entourage (32%) ou à développer des problèmes de vue (30%). Le mal être et l'isolement sont des conséquences aussi réelles du fait de cette consommation (en devenant irritables -26%-, en ne pensant plus à autre chose -27%-, en se sentant mal lorsqu'ils sont éloignés des écrans -27%-).

Un jeune sur six (16%) a déjà perdu le contrôle au cours des 12 derniers mois du fait d'avoir consommé du cannabis (contre 14%). Si seuls 6% d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois

¹ Sous-total recalculé hors utilisation écrans interactifs

dans l'année (contre 4%), cela concerne encore près de la moitié des consommateurs quotidiens (46%).

Par ailleurs, 10% des jeunes ont perdu le contrôle par suite d'une consommation d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD (contre 7%). Si seuls 4% d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois, cela concerne 44% des consommateurs quotidiens.

Les mêmes impacts sont observés pour la cocaïne, le crack et l'héroïne : près d'un jeune sur dix a perdu le contrôle au moins une fois après avoir consommé de la cocaïne, le crack (8%, contre 7%) ou de l'héroïne (7%, contre 6%). Si une faible minorité a perdu le contrôle au moins dix fois en raison de la consommation de ces deux substances (3% cocaïne, crack ; 2% héroïne), **c'est encore la fréquence de consommation qui semble jouer un rôle déterminant**. Ainsi, 36% de ceux qui consomment quotidiennement de la cocaïne et du crack et 35% de ceux qui consomment quotidiennement de l'héroïne ont fait l'expérience d'au moins 10 pertes de contrôle dans l'année.

Sans doute corrélé en partie au retour la vie normale mais également à un mal être qui touche cette génération fortement impactée par la crise sanitaire, le niveau de perte de contrôle augmente pour chacune des substances considérées et apparait particulièrement préoccupant.

En sus des pertes de contrôle, la consommation de substances impactent tous les aspects de la vie des jeunes âgés de 16 à 30 ans, et ce de manière encore plus marquée que lors de la précédente mesure

La fragilisation des jeunes en raison de la crise sanitaire et le retour à un semblant de vie normale les amènent à expérimenter davantage de situations négatives rattachées du moins en partie à leurs consommations.

Près des trois quarts des jeunes de 16 à 30 ans (74%) déclarent avoir ressenti des troubles, des sentiments de mal-être ou des difficultés concrètes (accidents, situations de violence, problèmes financiers) au cours des 12 derniers mois. Une proportion qui a progressé de 6 points par rapport à l'an passé, une évolution qui incarne particulièrement ce mal-être jeunes.

Tout d'abord, près de la moitié des jeunes consommateurs² ont expérimenté des émotions négatives du fait de leur consommation que l'on peut nommer communément *bad trip* (56%, contre 49% - 61% pour les consommateurs réguliers, contre 54%). La consommation engendre aussi dans plus d'un tiers des situations des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (38%, contre 30%) ou un isolement sur le plan social (34%, contre 27%). D'autres conséquences sont aussi citées par près d'un consommateur sur trois : les problèmes financiers (29%, contre 21%) et les troubles de la sexualité (27%, contre 20%). Par ailleurs, un quart des consommateurs déclarent avoir eu des pensées suicidaires (26%, contre 20%), des comportements violents envers eux-mêmes (25%, contre 19%) mais aussi avoir rencontré des situations d'agressions physiques ou sexuelles (23%, contre 19%). Enfin, un consommateur sur cinq déclare avoir été l'auteur d'une agression physique (20%, contre 14%).

Si la consommation des jeunes ne semble pas augmenter significativement par rapport à l'an dernier, les conséquences semblent quant à elle revêtir une autre dimension et sont de plus en plus impactantes.

² Toutes substances confondues hors consommateurs de tabac

Comme l'an dernier, l'expérience de ces situations négatives varie selon la substance consommée.

Près de l'ensemble des consommateurs de crack, cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD (97%) a été confronté à au moins une de ces situations négatives, 86% d'entre eux l'ont même été plusieurs fois. Le même phénomène est observé pour les consommateurs de cannabis : 95% déclarent y avoir été confrontés et pour 77% cela a même eu lieu plusieurs fois.

Si l'expérience de situations négatives est moins importante pour les consommateurs d'autres substances, cela n'en n'est pour autant pas moins problématique. En effet, plus de trois quarts des consommateurs d'alcool déclarent y avoir été confrontés (78%), dont 47% plusieurs fois. Aussi, 87% des consommateurs de tabac y ont été confrontés, dont 60% plusieurs fois. Enfin, 84% des jeunes qui passent 6 heures ou plus devant les écrans l'ont expérimenté, dont 54% plusieurs fois.

La fréquence de consommation joue aussi un rôle dans l'expérimentation de situations négatives.

La consommation quotidienne de substances telles que le crack, la cocaïne, l'héroïne, l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD impactent plus certains aspects de la vie des jeunes.

Les deux tiers de ces consommateurs quotidiens reconnaissent davantage avoir rencontré des problèmes de santé (64% vs 51% des consommateurs) et avoir eu des comportements violents envers eux-mêmes (67% vs 49% des consommateurs). Aussi, plus de la moitié des consommateurs quotidiens ont connu des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (58% vs 48% des consommateurs) et se sont sentis isolés sur le plan social (58% vs 48% des consommateurs). Plus grave, une majorité déclare avoir eu des pensées suicidaires (56% vs 43% des consommateurs) ou avoir été l'auteur d'une agression physique (54% vs 41% des consommateurs).

Par ailleurs, les consommateurs quotidiens de cannabis déclarent plus avoir été confrontés à des épisodes d'échecs scolaires ou professionnels (60% vs 49% des consommateurs), d'avoir rencontré des problèmes financiers (57% vs 46% des consommateurs). Ils sont aussi plus nombreux à déclarer avoir été confrontés à des pensées suicidaires (50% vs 36% des consommateurs) mais aussi à avoir agressé quelqu'un physiquement (42% vs 31% des consommateurs).

Les consommateurs quotidiens d'alcool avouent davantage avoir été impactés, et ce pour chacun des aspects considérés. Par exemple, ils ont davantage ressenti des émotions négatives (56% vs 43% des consommateurs), rencontré des problèmes financiers (47% vs 23% des consommateurs), des troubles de la sexualité (49% vs 23% des consommateurs), des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (41% vs 22% des consommateurs), un isolement social (41% vs 21% des consommateurs), des comportements violents envers eux-mêmes (49% vs 20% des consommateurs).

Enfin, ceux qui passent 6 heures ou plus devant les écrans interactifs rencontrent aussi plus fréquemment ce genre de situations. Ils sont notamment plus nombreux à avoir ressenti des émotions négatives (48% vs 40% des utilisateurs), rencontré des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (39% vs 30% des utilisateurs) ou de l'isolement social (34% vs 26% des utilisateurs).

La consommation de substances impacte aussi les déplacements des jeunes et génère des situations dangereuses sur la route

Une part non négligeable des jeunes âgés de 16 à 30 ans se sont déjà retrouvés en danger en raison de leur propre consommation de substances. Ils sont nombreux à avoir vécu (de manière consciente ou non) des expériences négatives sur la voie publique.

Toujours parmi les situations vécues au cours des 12 derniers mois, toutes substances confondues, ils sont un tiers à déclarer s'être mis en situation de danger sur la voie publique (32%, 39% chez les consommateurs réguliers), une situation qui varie suivant la substance et la fréquence de consommation. C'est plus souvent le cas chez les consommateurs de drogues : plus alarmant, la moitié des consommateurs de crack, cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD y ont été confrontés au moins une fois (51%, 56% pour les consommateurs réguliers) ainsi que chez les consommateurs de cannabis (41%). Finalement ceux qui consomment de l'alcool y ont été moins exposés (28%, 33% chez les consommateurs réguliers). Les usagers des écrans ne sont pas en reste : 1 utilisateur d'écrans interactifs sur 5 déclare s'être mis en situation de danger sur la voie publique (20%, 26% de ceux qui les utilisent 6 heures ou plus). Toutes substances confondues, ils sont également 1 consommateur de substance sur 5 à déclarer avoir eu un accident de la circulation (20%, contre 25% des consommateurs réguliers). Ici encore, la substance et la fréquence de consommation sont déterminantes, les consommateurs de drogues y étant plus exposés (41%, 45% pour les consommateurs réguliers) que ceux qui consomment du cannabis (34%, 40% pour les consommateurs réguliers) ou de l'alcool (15%, 18% pour les consommateurs réguliers).

Lorsque l'on considère de manière plus détaillée les situations de mise en danger sur la voie publique, on observe que plus de 4 jeunes sur 5 ont déjà adopté un comportement à risque³ dans leurs déplacements en raison de leur consommation (83%), dont 62% plusieurs fois.

Ainsi, 7 jeunes sur 10 (70%) déclarent être déjà rentrés à pied en ayant consommé une substance (toutes substances confondues), un tiers d'entre eux est déjà rentrés en voiture en tant que conducteur (34%) ou à vélo (31%). 1 sur 5 est déjà rentrés en trottinette, hoverboard, rollers (21%) ou en scooter, moto en tant que conducteur (20%).

Ces pratiques à risques diffèrent en fonction des substances consommées. Il apparaît alors que si les messages sur la dangerosité des déplacements sous l'emprise d'alcool semble être encore présente dans l'esprit des jeunes, ceux relatifs aux déplacements sous l'emprise de drogues le sont nettement moins.

- Ainsi, le fait de rentrer en voiture en tant que conducteur est moins élevé chez les jeunes consommateurs d'alcool (34%) que chez les consommateurs de cannabis (50%) et encore moins de cocaïne, de crack, d'héroïne et d'ecstasy (57%).
- Le fait de rentrer à vélo est aussi moins répandu chez les jeunes consommateurs d'alcool (31%) que chez les consommateurs de cannabis (50%) et de cocaïne, de crack, d'héroïne et d'ecstasy (52%).
- Sur la même logique, 1 jeune consommateur d'alcool sur 5 (21%) est déjà rentré en trottinette, hoverboard, rollers (contre 41% des consommateurs de cannabis et 52% des consommateurs de cocaïne, de crack, d'héroïne et d'ecstasy) et une proportion similaire (19%) est déjà rentrée en scooter ou à moto en tant que conducteur, contre 44% des

³ Sous-total construit à partir des situations suivantes : rentrer en voiture en tant que conducteur, à vélo, en trottinette, hoverboard, rollers, en scooter ou à moto en tant que conducteur et à pied.

consommateurs de cannabis et 56% des consommateurs de cocaïne, de crack, d'héroïne et d'ecstasy.

Ces comportements à risque sur la route sont non seulement liés à leur consommation personnelle mais aussi à la consommation des autres.

En effet, 2 jeunes âgés de 16 à 30 ans sur 5 (42%) déclarent être déjà rentrés, en tant que passager, avec un conducteur sous l'emprise de drogues ou d'alcool. Les jeunes âgés de 16 à 19 ans (31%) et les hommes âgés de 25 à 30 ans (50%) semblent les plus concernés.

Si ces comportements sont aussi répandus, c'est en partie parce que le risque associé à ces situations par les jeunes âgés de 16 à 30 ans est minoré.

Tout d'abord, les niveaux de risque perçus sont plus élevés pour le fait de rentrer en voiture (8,6/10) ou en scooter/moto (8,6/10) en tant que conducteur alcoolisé ou sous l'emprise de stupéfiants. Dans le détail, trois quarts des jeunes perçoivent un risque maximal (de 9 à 10/10) pour ces deux situations (respectivement 72% et 70%).

En revanche, les niveaux de risque sont moins perçus concernant le fait de rentrer en trottinette, hoverboard (7,8) ou à vélo (7,7/10) alcoolisé ou sous l'emprise de stupéfiants, la moitié des jeunes y associant un risque maximal (de 9 à 10/10) pour ces deux situations (respectivement 50% et 48%).

Par ailleurs, ceux qui l'ont déjà fait minorent le risque rattaché à ces comportements :

- Pour le fait de rentrer en voiture, si le niveau de risque perçu s'élève à 9/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, il n'atteint que la note 8/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Pour le fait de rentrer en scooter, à moto en tant que conducteur, le risque est évalué à 8,9/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, contre 7,1/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Le constat est le même pour le fait de rentrer à vélo : 8/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, contre 6,8/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Enfin, pour le fait de rentrer en trottinette, en hoverboard, en rollers, si le niveau de risque s'élève à 8/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, il n'est évalué qu'à 6,7/10 pour ceux qui l'ont fait.

Assez logiquement, moins le risque est perçu, plus les jeunes se mettent en situation de danger sur la voie publique. L'importance d'une sensibilisation et d'une prévention en continue sur ces comportements sous l'emprise de substances apparaît clairement comme une nécessité pour informer la nouvelle génération mais également pour le rappeler aux plus âgés de cette génération.

Concernant ces expériences vécues en matière de mise en danger sur la voie publique ou d'expérience d'accidents, il est intéressant de noter qu'elles se produisent finalement moins en voiture ou à vélo qu'en scooter (ou moto) ou en trottinette (ou hoverboard).

Si l'exposition aux messages de prévention semble un peu plus importante que l'an dernier, leur impact est une nouvelle fois controversé : ils peinent à inciter les jeunes à remettre leurs consommations en question.

La très grande majorité des jeunes déclarent avoir été exposés aux messages d'informations et de sensibilisation concernant les risques liés à la consommation de drogues, d'alcool, de tabac ou du temps passé devant les écrans.

4 jeunes sur 5 (80%) déclarent avoir vu, lu ou entendu des messages d'information et de sensibilisation concernant les risques liés à la consommation de substances ou à l'utilisation des écrans interactifs, 58% y ont d'ailleurs été exposés plusieurs fois. Cet indicateur est en augmentation par rapport à la précédente mesure (76% y avaient été exposés au moins une fois et 57% plusieurs fois).

Pour autant, ce bon résultat doit être relativisé, car, comme l'an dernier, l'impact de ces messages de prévention est relatif.

Si trois quarts des jeunes qui ont vu, lu ou entendu des messages de prévention déclarent qu'ils leur ont semblé dire des choses crédibles (75%), cet indicateur diminue de 3 points. Par ailleurs, seuls 6 jeunes qui les ont vu ou entendu sur 10 les ont trouvés convaincants (59%), cet indicateur reste stable par rapport à l'an dernier. Aussi, si ces indicateurs augmentent, moins de la moitié d'entre eux déclarent que ces messages les ont amenés à réfléchir à leur propre comportement (47%, contre 40%), qu'ils semblaient s'adresser aux personnes comme elles (42%, contre 36%) ou encore qu'ils les aient incités à réduire leur propre consommation (39%, contre 34%).

L'efficacité perçue de ces messages de prévention dépend aussi du type et de la fréquence de consommation des substances.

Comme l'an dernier, les consommateurs réguliers de tabac et de cannabis sont moins convaincus par ce genre de messages : seuls 49% des consommateurs réguliers de cannabis et 50% des consommateurs réguliers de tabac déclarent avoir été convaincus.

Par ailleurs, s'ils sont plus critiques quant à la crédibilité de ce genre de messages, les consommateurs réguliers de drogues reconnaissent tout de même qu'ils les ont amenés à réfléchir, voire à revoir leur consommation.

S'ils restent majoritaires à les trouver crédibles, les consommateurs réguliers y ayant été exposés remettent plus en cause la crédibilité des messages, et ce quelle que soit la substance considérée : les consommateurs réguliers de cannabis (63%), de cocaïne, de crack (61%), d'héroïne (60 %) et d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD (60%) et de tabac (74 %).

Néanmoins, l'impact des messages auprès des consommateurs de cannabis, de crack, de cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, semble plus important : les messages de prévention ont ainsi fait réfléchir plus de la moitié des consommateurs réguliers (55% des consommateurs réguliers de cannabis, 57% des consommateurs réguliers de cocaïne, crack, 57% des consommateurs réguliers d'héroïne, 56% des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD).

Par ailleurs, plus de la moitié d'entre eux déclarent qu'ils les ont incités à réduire leur consommation (52% des consommateurs réguliers de cannabis, 67% des consommateurs réguliers de cocaïne, crack, 64% des consommateurs réguliers d'héroïne, 62% des consommateurs réguliers d'ecstasy, MDMA, GHB, Poppers, protoxyde d'azote, LSD).

Il est cependant important de noter que si leur impact semble plus important sur les consommateurs réguliers, ces indicateurs sont en recul par rapport à l'an dernier.